Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 23 (2000)

Heft: 4

Artikel: Des faits archéologiques à l'univers de l'imagination : digressions autour de l'habitat Bronze moyen de Morat-Pré de la Blancherie FR

Autor: Mauvilly, Michel / Zaugg, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-18423

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des faits archéologiques à l'univers de l'imagination

Digressions autour de l'habitat Bronze moyen de Morat-Pré de la Blancherie FR

Michel Mauvilly et Claude Zaugg

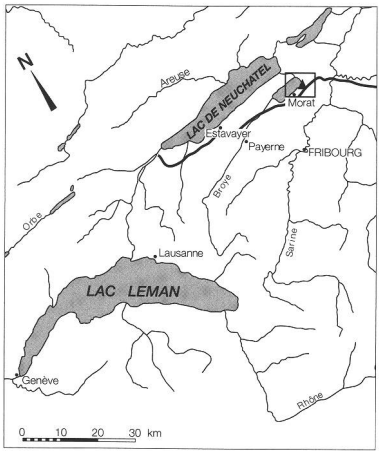
Compte tenu de la rareté et de la fragilité des vestiges dans la région des Trois lacs, plus particulièrement en milieu terrestre, tout élément nouveau ayant trait aux habitats de l'âge du Bronze est précieux. Le corpus actuel, contrairement à certaines idées émises[1], est encore loin d'offrir des signes de redondances. Ainsi, les données du site de Morat-Pré de la Blancherie, encore inédites et, comme nous allons le voir, pour le moins originales dans l'état actuel de la documentation, constituent incontestablement une manne dans le domaine de l'architecture du Bronze moyen sur le Plateau suisse. Mais, comme toutes les histoires composées à partir de trop maigres vestiges, le recours à toute une série de filtres s'avère nécessaire pour leur donner corps.

En effet, dès les premiers objets ou structures exhumés, les premières interprétations émises, c'est tout un monde d'intermédiaires resurgis d'une époque par trop idéalisée que l'archéologue ranime et, sans toujours l'admettre ou en avoir vraiment conscience, manipule. Un phénomène que nous tenterons d'illustrer dans la seconde partie de l'article au travers d'une analyse critique de nos propres interprétations architecturales et de certaines des restitutions qui ont fleuri çà et là ces dernières années. Pour ce faire, nous avons non seulement eu recours aux outils »classiques« dans ce domaine (maquettes et reconstructions grandeur nature), mais également largement sollicité la panoplie des outils virtuels (photographies et dessins assistés par ordinateur) qui constituent incontestablement les accessoires les plus »enjoliveurs«.

Morat-Pré de la Blancherie

Dans le cadre des recherches engendrées par la construction d'un tronçon de l'autoroute A1, ce site a fait l'objet d'une fouille menée en 1988-1989[2] sur quelque 2000 m². Il se trouve sur un léger replat au pied d'une imposante colline morainique (drumlin) qui culmine à 515 m (fig. 1 et 2). Localisé à environ 600 mètres de la rive sud-est du lac de Morat, il domine donc légèrement cette vaste dépression sous influence lacustre qui, comme l'attestent plusieurs niveaux de tourbes repérés en contrebas, devait être périodiquement marécageuse et partiellement inondée lors de fortes transgressions. La présence, à moins d'une centaine de mètres du site, d'une petite rivière et d'un ru, vient agrémenter cet espace situé à la limite de deux zones bien tranchées et complémentaires dans de nombreux domaines.

Fig. 1
Le site de Morat-Pré de la Blancherie depuis la colline d'Aderahubel en direction du lac de Morat et du mont Vully. Photo M. Mauvilly.
Die Fundstelle Murten-Pré de la Blancherie vom Aderahubel aus gesehen in Richtung Murtensee und Mont Vully (Wistenlacherberg).
Il sito di Morat-Pré de la Blancherie visto dalla collina Aderahubel in direzione del Lago di Morat e del Mont Vully.



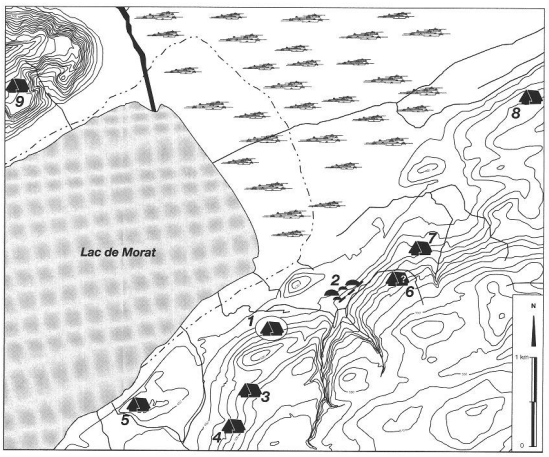


Fig. 2
La zone orientale du lac de Morat avec la localisation des différents sites de l'âge du Bronze moyen et récent découverts (données hydrographiques antérieures à la Première correction des eaux du Jura). 1 Morat-Pré de la Blancherie; 2 Morat-Löwenberg (nécropole); 3 Morat-Combette; 4 Morat-Vorder Prehl 2-3; 5 Morat-Murtenhof; 6 Galmiz-Tuschmatt; 7 Galmiz-Rüblimatten; 8 Ried-Hölle; 9 Mont-Vully. Dessin DAO R. Sudan et M. Mauvilly.
Das Ostufer des Murtensees mit den lokalisierten verschiedenen mittelbronzezeitlichen und Bz D-zeitlichen Fundstellen (der Wasserstand entspricht demjenigen vor der ersten Jura-Gewässerkorrektion).
Zona orientale del lago di Morat con i siti dell'età del Bronzo medio e recente (situazione idrografica precedente alla prima correzione delle acque del Giura).

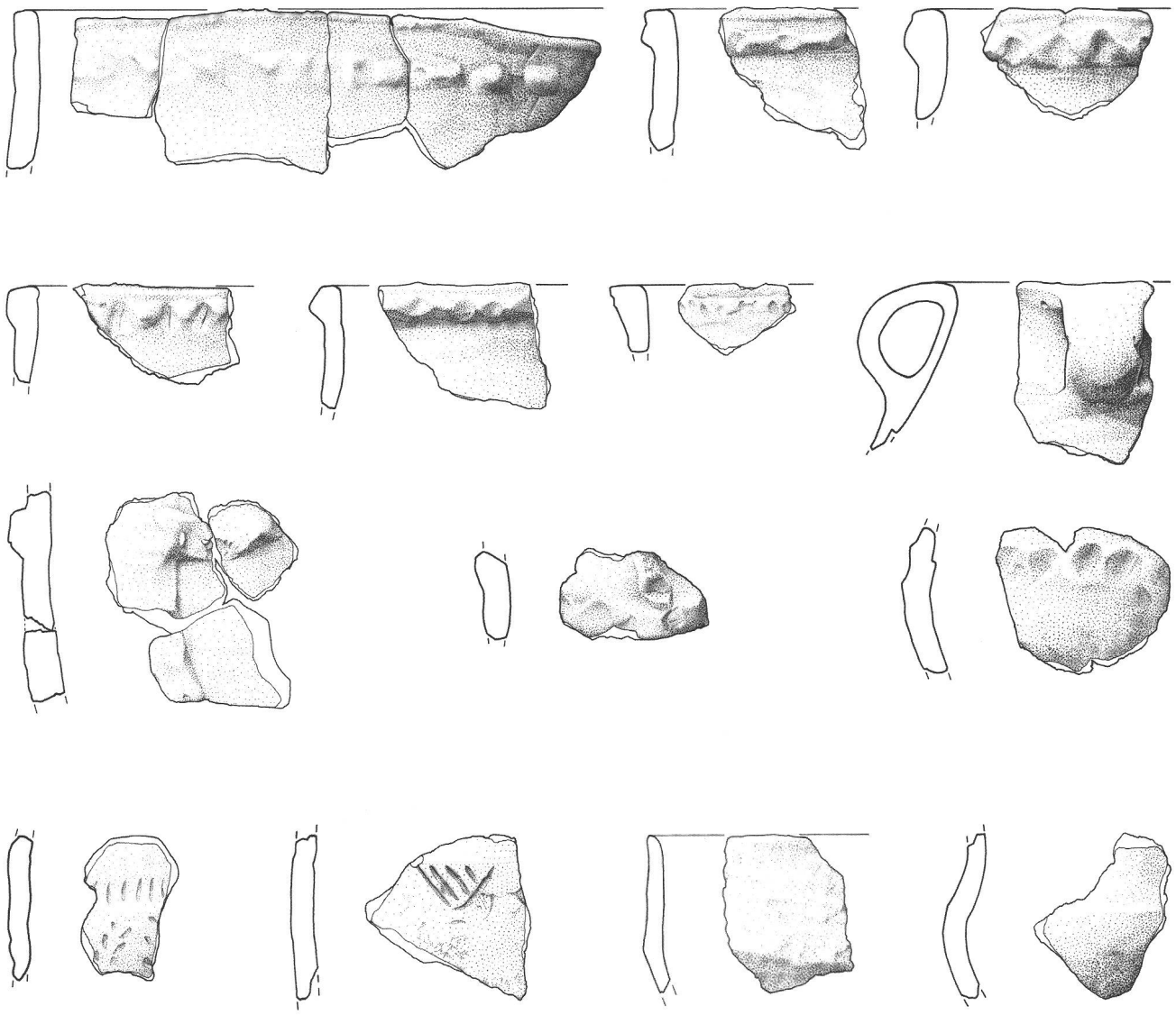


Fig. 3
Morat-Pré de la Blancherie, planche synthétique du matériel céramique. Dessin S. Deshusses.
Murten-Pré de la Blancherie, Überblick über die Keramik.
Morat-Pré de la Blancherie, tabella riassuntiva dei reperti fittili.

La première, en contrebas, est caractéristique des milieux palustres et lacustres. Elle constitue une niche écologique particulièrement attractive du simple fait de la diversité des ressources qu'elle offre[3] (faune, flore, etc.), qui permettent de couvrir une partie des besoins des communautés dans de nombreux domaines (alimentation, architecture, artisanat, etc.). En outre, les commodités de communication offertes par la navigation (vitesse, mobilité et capacité de transport des marchandises) ne devaient pas être négligées non plus.
La seconde, qui correspond en fait à l'arrière-pays, comprend d'abord des terrains aux pentes régulières (15 à 25%) et au sol limoneux favorable à l'agriculture, auxquels succèdent les terres du plateau de Burg au relief plus doux. Cette dernière zone, également propice au développement de la forêt, pouvait donc permettre de résoudre la question de l'approvisionnement en bois, indispensable à l'édification des constructions, au chauffage et à certaines activités domestiques et artisanales. Par ailleurs, ne possédant aucune structuration contraignante de l'espace, elle offre, à faible distance du site (500 m), un réservoir quasiment illimité de terres pour les cultures ou les pâtures, qu'il faut naturellement gagner sur la couverture forestière.
Mais il s'agit là de quasi-évidences qui ne doivent pas faire illusion. Certes, toute occupation humaine exerce une pression sur son milieu, et la notion de territoire, toute théorique qu'elle soit, était et demeure une réalité. Nous ne devons cependant pas perdre de vue que les nombreuses propositions modernes de modélisation ne peuvent en aucun cas être un lieu tranquille à partir duquel il est possible d'émettre d'autres questions (sur leur structure, leur systématisation, leurs transformations), mais qu'elles posent par elles-mêmes tout un faisceau d'interrogations (sur leur objectivité, leur pertinence et nos propres projections...).

L'habitat de l'âge du Bronze moyen

Malgré des conditions topographiques et sédimentaires peu favorables à la bonne conservation générale des vestiges, l'occupation de l'âge du Bronze moyen[4] a l'avantage de présenter un contenu demeuré encore explicite dans bien des domaines.
La céramique (fig. 3), avec près de 2000 pièces, représente l'essentiel des vestiges[5]. La gamme des décors observés offre de précieux éléments typo-chronologiques qui nous incitent à placer l'occupation dans la première partie du Bronze

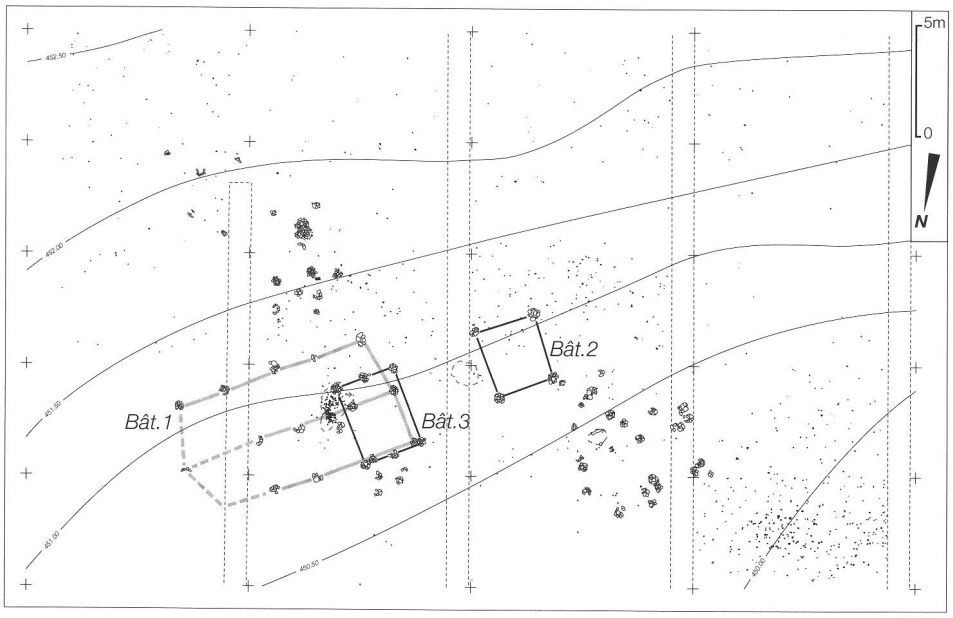


Fig. 4
Morat-Pré de la Blancherie, plan des principales structures et du matériel céramique. Dessin DAO R. Sudan.
Murten-Pré de la Blancherie, Plan der wichtigsten Strukturen und der Keramik.
Morat-Pré de la Blancherie, pianta delle strutture più importanti e situazione del materiale ceramico.

moyen (Bronze B, soit environ 1550 à 1450 avant notre ère). En effet, la série, bien homogène, est largement dominée par les cordons digités, situés généralement sous le bord, ce dernier étant souvent épaissi et étiré. La filiation directe avec le Bronze ancien transparaît clairement à travers quelques exemplaires de cordons disposés plus ou moins orthogonalement qui ne sont pas sans évoquer les décors emblématiques des jarres de cette période. Par rapport aux autres occupations du Bronze moyen repérées dans la zone nord-est du lac de Morat, il s'agit manifestement d'une des plus anciennes. De plus, le site pourrait être contemporain d'une des phases de la nécropole tumulaire de Morat-Löwenberg[6], distante de 800 mètres seulement (fig. 2).
L'utilisation de la technique de construction à poteaux plantés avec le recours aux pierres de calage a grandement facilité l'identification des espaces bâtis du site.
Près de 70 calages de poteaux y ont été identifiés. En simplifiant, ils peuvent être séparés en trois groupes (fig. 4):
- le premier, au sud-est, se compose d'une quinzaine de calages répartis de part et d'autre d'une structure de combustion à remplissage dense de galets;
- le deuxième, occupant plus ou moins le centre de l'espace, comprend une trentaine de trous de poteau dont la répartition, comme nous le verrons plus loin, offre d'intéressants signes de régularité;
- le troisième enfin, en aval, est formé d'une vingtaine de calages relativement concentrés autour d'un petit foyer.

Les éléments d'architecture probants

Dans le cadre de cet article, seule la zone centrale, de loin la plus lisible, fera l'objet d'un développement, car contrairement aux deux autres où règne une certaine confusion dans la distribution des calages, des alignements y ont été individualisés (fig. 5). En effet, des groupes de quatre, six et plus d'une douzaine de calages de poteau dessinent des figures quadrangulaires dont la longueur oscille entre 2,50 et plus de 10 mètres.
Trois plans cohérents de constructions, de formes et de dimensions différentes, ont pu être individualisés (fig. 6).
La plus grande (bât. 1), matérialisée par trois rangées parallèles de calages, correspond à un bâtiment à deux nefs avec une rangée axiale de poteaux légèrement plus longue que ses homologues latéraux. L'espace entre les poteaux des différentes parois varie de deux à trois mètres suivant les cas. Malgré l'érosion naturelle qui a affecté l'une de ses extrémités, nous pouvons sans trop de présomption formuler l'hypothèse de l'existence d'un bâtiment rectangulaire de 10 x 5,25 m, soit un rapport longueur/largeur de 1/2. Presque perpendiculaire à la pente, il offre un espace interne d'une cinquantaine de mètres carrés.
La deuxième construction (bât. 2), située environ cinq mètres au sud-ouest, dans l'axe de la précédente, ne comporte que quatre calages qui constituent une structure de forme légèrement trapézoïdale (3 x 2,70 x 2,50 m) couvrant au sol une surface de près de 8 m².
Le troisième bâtiment enfin, formé de six calages, dessine un rectangle de 3,50 x 2,80 m, ce qui représente une surface d'un peu moins de 10 m². Les petits côtés comportent trois poteaux équidistants. L'orientation de cette construction est également perpendiculaire à celle du bâtiment 1, qu'elle recoupe d'ailleurs partiellement.
Les données à disposition concernant la fonction de ces bâtiments sont malheureusement peu éloquentes. Seules les dimensions et le plan, mais avec naturellement toutes les réserves d'usage, pourraient éventuellement nous fournir quelques éléments de réponse. En effet, la taille de la plus grande construction suggérerait plutôt une unité d'habitation alors que les deux petites correspondraient plus à des bâtiments utilitaires de type grenier[7].

Morat-Pré de la Blancherie dans son cadre régional

Il suffit de se référer à la dernière publication de synthèse concernant l'âge du Bronze sur le territoire helvétique pour mesurer l'intérêt des plans qui se dessinent sur le site de Morat-Pré de la Blancherie. En effet, en dehors des milieux lacustres, palustres et alpins qui ont fourni passablement de données concernant l'architecture, mais bien souvent pour certaines phases seulement de cette période, le contexte terrestre de plaine demeure encore nettement en retrait dans ce domaine.
Dans la région des Trois Lacs, voire sur le Plateau suisse par exemple, les plans de constructions publiés sont encore rares.
A Bavois-En Raillon (VD), site fouillé en 1977-1978 dans le cadre de la construction de l'A1[8] et daté du Bronze moyen (?) et final, plusieurs édifices, le plus souvent à deux nefs, ont été reconnus. Utilisant plusieurs techniques de construction, en faisant néanmoins la part belle à l'emploi de sablières, les bâtiments reconnus atteignent suivant les phases de 30 à 100 m². Une certaine diversité des types architecturaux paraît se profiler sur ce site à occupations multiples. Toutefois, certaines des interprétations particulièrement audacieuses, voire provocatrices, ne résistent pas toujours à un examen rigoureux et quelque peu critique.
Mais plusieurs découvertes encore inédites

ou très partiellement publiées, réalisées dans le cadre des Grands Travaux depuis le début des années quatre-vingt, ont livré d'intéressantes données architecturales. Nous pensons en particulier à:

- Ried-Hölle (FR): exploré entre 1981 et 1982, cet habitat de l'âge du Bronze moyen fut le premier de cette période à livrer un important matériel céramique (17000 tessons), ainsi que des éléments probants d'architecture. En effet, les responsables de l'opération proposent de restituer »une grande habitation d'environ 21 m de long sur 5 m de large, orientée est/ouest, et constituée sans doute de trois »cellules« accolées les unes aux autres«[9].
- Münchenwiler-Im Loch 4 (BE)[10]: il s'agit d'une petite intervention de sauvetage effectuée en 1993 sur un habitat de l'âge du Bronze final (Ha B_2). Sur la surface relativement réduite qui a été dégagée, la répartition des différentes catégories de vestiges ainsi que la présence de structures en creux permettent de conclure à l'existence d'une construction mixte, alliant sablières et trous de poteau, orientée nord/sud, et mesurant vraisemblablement au moins une quinzaine de mètres de longueur sur 5-6 m de largeur. De nombreux galets ou fragments éclatés au feu accompagnent un riche mobilier céramique.
- Courgevaux-En Triva et Courgevaux-Le Marais 2 (FR): fouillés entre 1988 et 1993, ces deux sites, qui n'en font peut-être qu'un pour certaines des occupations reconnues s'échelonnant entre la fin du Bronze moyen et le début du Bronze final, ont révélé la présence de fondations de bâtiments privilégiant la technique de construction sur sablières[11]. Sur le site du »Marais 2«, le plan au sol d'un bâtiment rectangulaire de 15 m de longueur sur 4 m de largeur, soit 60 m², fut reconnu par les auteurs de la fouille. Parmi les autres éléments remarquables, nous trouvons une très nette organisation de l'espace avec notamment l'individualisation d'une aire de stockage constituée de neuf fosses dont sept présentent une forme en entonnoir, caractéristique des silos, ainsi qu'une forte utilisation des galets d'origine morainique tant dans la construction que dans les activités domestiques et artisanales.
- Payerne-En Planeise (VD): la fouille, menée entre 1993 et 1994 sur une surface de 1000 m² environ, a livré un très riche matériel céramique (150 000 tessons) et des traces d'activités de bronziers, appartenant pour l'essentiel au Bronze moyen (Bronze C). Elle a également révélé près de 200 structures en creux. Plusieurs plans de bâtiments à poteaux plantés de dimensions variables ont été identifiés. Le plus grand atteint plus d'une vingtaine de mètres de longueur pour 7 m de largeur. La rareté des galets entiers et éclatés au feu mérite d'être soulignée[12].
- Prez-vers-Siviriez-La Montaneire (FR): exploré en 1997-1998 dans le cadre de la construction ferroviaire Rail 2000, ce vaste habitat qui comporte plusieurs niveaux a livré un important mobilier essentiellement céramique, daté de la fin du Bronze moyen/début du Bronze final[13]. Une architecture sur poteaux plantés est clairement attestée mais ne paraît pas être exclusive. De nombreuses fosses dont certaines destinées à l'ensilage ont également été reconnues. L'emploi parcimonieux du matériel lithique est une autre caractéristique de ce site.

Fig. 5
Morat-Pré de la Blancherie, série de calages de poteau appartenant aux bâtiments 1 et 3. Photo L. Morina-Curty.
Murten-Pré de la Blancherie, Pfostenlöcher der Häuser 1 und 3.
Morat-Pré de la Blancherie, buche di pali degli edifici 1 e 3.

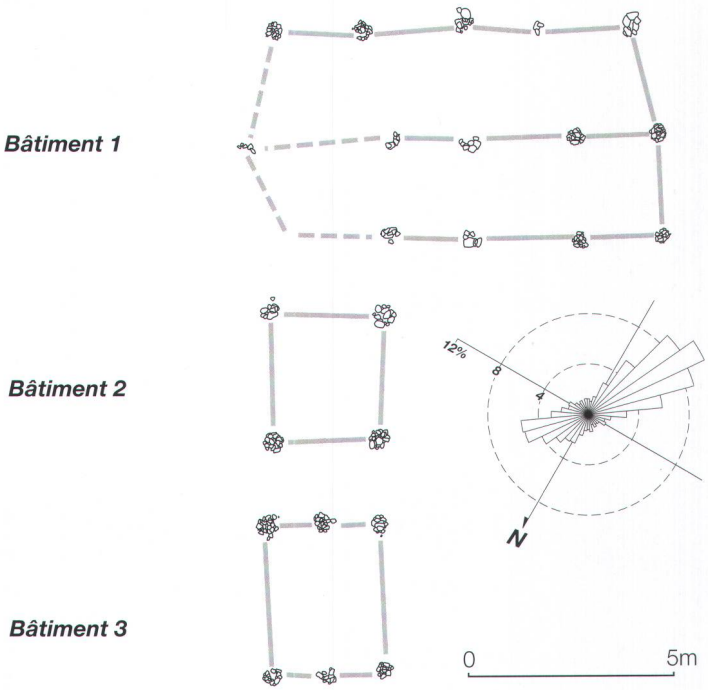


Fig. 6
Morat-Pré de la Blancherie, plan des trois bâtiments clairement identifiés avec la rose des vents de la région. Dessin DAO M. Mauvilly.
Murten-Pré de la Blancherie, die drei klar erkennbaren Gebäude mit der Windrose der Region.
Morat-Pré de la Blancherie, i tre edifici identificati con sicurezza e rosa dei venti della regione.

Une analyse rapide de cette documentation met clairement en évidence l'existence d'une certaine variabilité architecturale tant au niveau des techniques que des dimensions ou de l'organisation générale de l'espace bâti (fig. 7). Bien sûr, dans l'état actuel de la documentation, il est impossible d'en saisir la portée exacte et d'en définir les fondements. De toute évidence, ces données vont bien dans le sens des derniers développements des recherches concernant l'habitat au sens large[14], qui reconnaissent de plus en plus vivement que ce domaine ne constitue pas un lieu tranquille et stable qui peut se limiter à l'expression de quelques lois architecturales, dynamiques ou technologiques simples, mais qu'il s'agit d'un »fait social total« avec toutes les implications qu'une telle acceptation sous-entend.

Des faits à l'univers de l'imagination

Pour une lecture rationnelle d'un habitat fossilisé, l'existence d'un certain nombre de »filtres déformants«[15] doit être prise en compte. Nous pensons notamment à la question de l'érosion des substructures, qui diffère suivant les techniques de construc-

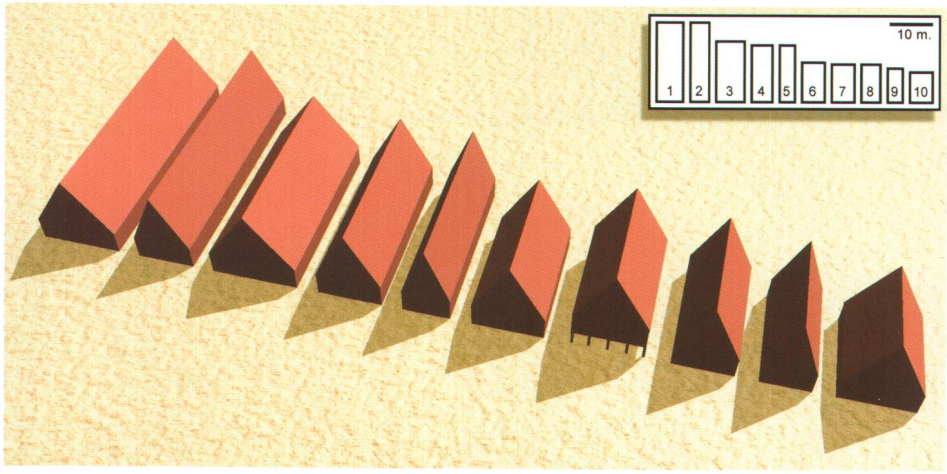


Fig. 7
Les principaux plans d'unité d'habitation des âges du Bronze moyen, récent et final reconnus dans la région. 1 Payerne-En Planeise; 2 Ried-Hölle; 3 Bavois-En Raillon 3C2; 4 Münchenwiler-Im Loch; 5 Courgevaux-Le Marais 2; 6 Bavois-En Raillon 3B4; 7 Cortaillod-Est; 8 Morat-Pré de la Blancherie; 9 Bavois-En Raillon 6C; 10 Bavois-En Raillon 5C. DAO C. Zaugg.
Die wichtigsten Wohneinheiten von Mittelbronzezeit und Spätbronzezeit in der Region.
Planimetrie delle unità d'abitazione dell'età del Bronzo medio, recente e finale della regione.

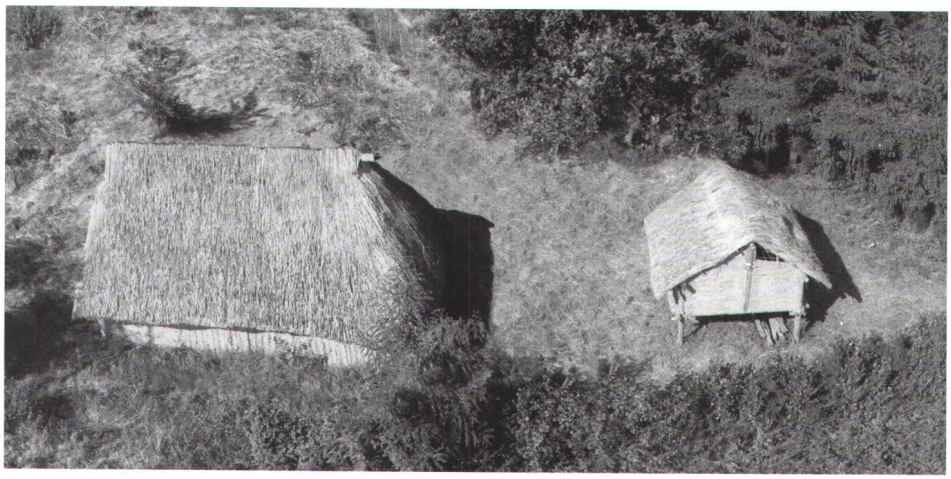


Fig. 8
Morat-Pré de la Blancherie, première hypothèse: l'association unité d'habitation/grenier (d'après les constructions du Centre expérimental de Préhistoire alsacienne à Holtzheim, Bas-Rhin, France). Photo M. Mauvilly, modifiée C. Zaugg.
Murten-Pré de la Blancherie, Hypothese 1: Wohneinheit und zugehöriges Vorratsgebäude.
Morat-Pré de la Blancherie, prima ipotesi: unità abitativa e relativo granaio.

tion adoptées (un trou de poteau avec calage a nettement plus de chance d'être reconnu qu'un autre sans calage ou qu'une sablière basse), aussi bien qu'à l'état de la recherche et des connaissances. Nous devons également avoir à l'esprit que, dès l'âge du Bronze - et très probablement déjà dès le Néolithique -, les techniques de la construction de bois et de terre en général et celles du travail du bois en particulier, sont largement maîtrisées. Les contraintes et les limitations technologiques ne sont plus déterminantes dans les choix architecturaux qui, en revanche, paraissent toujours plus profondément dépendre de choix culturels. En ce sens, les constructions doivent être considérées comme des signes à part entière, possédant plusieurs dimensions (sémantique, syntaxique, pragmatique, etc.[16]) qui reflètent l'image d'une communauté, voire d'une société donnée. En tant que signes, elles répondent alors à une codification, à un langage que l'archéologue doit tenter de déchiffrer. Il dispose pour cela de plusieurs outils: comparaisons et recoupements archéologiques, études ethno-archéologiques, reconstitutions virtuelles ou réelles, etc. Son statut change alors puisqu'il devient interprète et perd plus ou moins involontairement sa neutralité. Nous illustrerons ces propos par deux exemples précis.

Le premier résulte de l'interprétation équivoque des données du site de Morat-Pré de la Blancherie: dans plusieurs articles, nous avions déjà proposé d'articuler les différentes constructions sur charpentes à poteaux plantés reconnues sur le site, autour de l'association »unité d'habitation/grenier aérien«[17] (fig. 8). Or, rien dans les observations faites sur le terrain ne permet d'affirmer d'abord la stricte contemporanéité de la grande construction avec le petit bâtiment 2, ensuite de présager du type de construction (structure aérienne) et enfin, d'augurer de leur(s) finalité(s) (unités d'habitation et de stockage). En fait, au vu de l'existence d'au moins deux phases de constructions déduites du chevauchement des bâtiments 1 et 3, nous aurions pu tout aussi valablement proposer une restitution avec une concentration exclusive de petites structures de stockage dans l'espace fouillé (fig. 12). Ce schéma ferait cette fois explicitement référence à l'organisation de nombreux sites néolithiques ou des âges des Métaux, implantés en milieux humide et terrestre, où zones d'habitations et de stockages sont clairement séparées. Alors pourquoi avoir d'emblée privilégié la première hypothèse? Comme nous l'avons déjà indiqué, la détermination des choix théoriques et le discours qui en résulte se perdent dans les voies tortueuses de la pensée. Dans le cas qui nous occupe, la restitution d'un couple maison/grenier, avec la touche filiale et affective qu'il revêt, paraît bien résulter de la traduction confortable et simpliste d'intuitions fondées à partir du modèle traditionnel de la ferme et de son grenier, encore visible dans les campagnes environnantes.

Le second touche à la diversité stylistique des différentes reconstitutions architecturales régionales (maquettes et 1:1) qui se sont multipliées depuis la fin des années quatre-vingt (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, village »lacustre« de Gletterens, Parc de la découverte du Laténium à Neuchâtel, etc.) et qui visent dans une grande mesure à donner aux faits archéologiques une matérialité et une consistance.

L'examen comparatif, limité à l'aspect exté-

L'habitat, un espace expérimental ouvrant sur l'imaginaire

Dans le cadre de la compréhension des vestiges de l'habitat de Morat-Pré de la Blancherie, nous avons voulu dépasser le stade du virtuel par trop frustrant, pour nous attaquer au monde plus exigeant et intraitable de la matière, en recourant aux techniques de la maquette et de la reconstruction grandeur nature[20]. Ce changement de registre et surtout d'échelle a naturellement nécessité un autre type d'investissement, mais pas forcément une autre approche conceptuelle. En effet l'archéologie expérimentale, comme l'a très justement énoncé P. Pétrequin dans le cadre d'un ouvrage consacré à la construction expérimentale d'une maison néolithique sur les rives du lac de Chalain[21], »se situe au-delà de ces procédures classiques de la recherche. Sur la base des documents archéologiques eux-mêmes et des logiques architecturales, le préhistorien propose des reconstitutions, ce qui est, somme toute, une des finalités de notre travail avant d'aborder les systèmes interprétatifs plus généraux. Mais le problème est alors le contrôle de ces inférences archéologiques, de ces hypothèses tendant à une reconstitution. Dans quelle mesure ces architectures supposées correspondent-elles à des réalités anciennes? Où sont intervenus inconsciemment les rêves de l'archéologue, davantage que le cheminement scientifique? Cette reconstitution n'est-elle pas un transfert inconscient du poids de la société actuelle, destiné à alimenter, sans le vouloir, les rêves passéistes d'un public qui cherche justification à son sens aigu du progrès?«. Sans vouloir rentrer dans ce vaste débat, il nous semble évident que dans ce domaine, l'objectivité ne peut être de mise, simplement par la nécessité de combler par l'imagination les vides imposés par les trop nombreux silences des faits archéologiques à disposition, ce qui fut largement le cas dans nos tentatives de reconstitutions des trois bâtiments qui ont clairement été individualisés au sol, à savoir:

- La réalisation d'une maquette de la grande construction (bâtiment 1). Nous devons ce travail remarquable de minutie à l'enthousiasme désintéressé de R.-M. Calvo Gomez et E. Garcia Cristobal. Réalisée à l'échelle 1:22, cette maquette permet de particulièrement bien saisir le volume général de la construction et également de se faire une bonne idée de l'espace intérieur (fig. 9).
- La construction à l'échelle 1:1 du bâtiment 3 à six poteaux (fig. 10). Réalisée dans le cadre des activités du Centre Expérimental de la Préhistoire alsacienne sur le site d'Holtzheim près de Strasbourg en 1996, elle fut le fruit d'une équipe de bénévoles qui, en Européens convaincus, n'ont pas hésité à réaliser une construction dont le plan ne provient pas de l'Hexagone. La réalisation prit une petite quinzaine de jours à quatre personnes en moyenne.
- Notre reconstitution expérimentale à l'échelle 1:1 du bâtiment 2 à quatre poteaux (fig. 11). Dans le cadre de cette réalisation, nous avons opté pour un travail à contre-courant des démarches classiques, en privilégiant une approche structurelle réduite à sa plus simple expression, à savoir l'œuvre d'un seul individu, répartie sur plusieurs mois, avec l'adoption des techniques les plus économes en temps et en matériaux.

Comme une présentation détaillée de chacune de ces tentatives dépasserait largement le cadre de cet article, nous avons décidé de ne mettre l'accent que sur la dernière et quelque part la plus originale, à savoir la construction expérimentale »en solo« d'une structure aérienne légère à quatre poteaux (bâtiment 2).

La construction débuta à la fin de l'hiver (début avril) et s'acheva avec les beaux jours (fin septembre). Mais dès le milieu de l'été, date de l'achèvement de la toiture, le stockage de denrées (notamment des céréales) put commencer. Nous avons ainsi tenté de faire coïncider rythme bio-agraire et rythme de construction. Le total de l'investissement en temps de travail pour une seule personne fut de 155 heures, soit environ 25 journées de travail à 6 heures réparties sur 6 mois. Il faudrait y ajouter le temps de travail imparti au calfatage, une opération que nous n'avons pas effectuée.

Selon nous, une des principales leçons de cette réalisation réside incontestablement dans la rapidité de sa mise en œuvre et dans l'investissement relativement modeste que ce genre de construction nécessite.

Fig. 9
Morat-Pré de la Blancherie, le bâtiment 1 (maquette E. Garcia Cristobal et R. Calvo Gomez). Photo M. Mauvilly, modifiée C. Zaugg.
Murten-Pré de la Blancherie, Gebäude 1.
Morat-Pré de la Blancherie, edificio 1

En fait, cette expérience a démontré une fois de plus que l'horizon sur lequel débouche en particulier l'archéologie expérimentale n'est pas celui d'une science ou d'une rationalité bien établies, mais bien plutôt celui, nettement plus vaste, de la diversité du possible par le jeu de figures multiples. En ce sens, le rôle des différentes expériences ne doit pas viser à un effet unificateur, mais bien plutôt multiplicateur…

Fig. 10
Morat-Pré de la Blancherie, le bâtiment 3 (construction du Centre expérimental de Préhistoire alsacienne à Holtzheim, Bas-Rhin, France). Photo M. Mauvilly.
Murten-Pré de la Blancherie, Gebäude 3.
Morat-Pré de la Blancherie, edificio 3.

Construction »mode d'emploi« d'un grenier aérien à 4 poteaux:

Matériaux

6 pièces de chêne de 2 m de longueur et 15-20 cm de diamètre (poteaux)
4 pièces de chêne de 2 m de longueur et 10-12 cm de diamètre (sablières basses)
8 pièces de sapin de 3 m de longueur et 8-10 cm de diamètre (entraits, sablières hautes)
4 pièces de sapin de 2 m de longueur et 10 cm de diamètre (entraits)
1 pièce de sapin de 3,50 m de longueur et 10-12 cm de diamètre (poutre faîtière)
2 pièces de hêtre de 60 cm de longueur et 25 cm de diamètre (taquets)
10 pièces de sapin de 2,50 m de longueur et 5-6 cm de diamètre (chevrons)
12 pièces de sapin de 3-3,50 m de longueur et 3-4 cm de diamètre (voliges)
8 pièces de chêne de 2 m de longueur et 30-40 cm de diamètre (planches pour plancher et portes)
10 pièces de bois divers de 1 m de longueur et 30 cm de diamètre (planches pour parois latérales)
200 baguettes de noisetier de 90 cm de longueur et 1-2 cm de diamètre (mur en torchis)
150-200 litres d'argile (parois)
200 m de corde de 0,50-0,80 cm de diamètre (70 brelages)
220 m de corde de 0,30-0,50 cm de diamètre (ligature des bottes de roseaux)
250 bottes de roseaux de 1,60 m de longueur et 10-12 cm de diamètre (toiture).

Temps de travail par étape de construction

Ces chiffres ne concernent que la construction proprement dite du bâtiment. Pour la collecte et le transport des matériaux, nous renvoyons aux estimations fournies par P. Petrequin et son équipe dans le cadre de leur construction expérimentale de Chalain.

1. Superstructure et ossature: 45 heures (écorçage des différentes pièces, creusement des quatre trous de poteau, creusement des mortaises, fabrication des taquets et semelles mortaisées, réalisation des encoches en bout, mise en place, ajustement et ligature).
2. Charpente du toit: 26 heures (écorçage des chevrons, des voliges et de la panne faîtière, ajustement, mise en place et ligature).
3. Couverture en roseaux: 38 heures (confection des bottes, assemblage et ligature, confection de la faîtière).
4. Plancher: 11 heures (confection des planches en chêne, ajustement et mise en place).
5. Parois latérales en planches: 18 heures (confection des planches, ajustement, mise en place et ligature).
6. Parois de façade en clayonnage et portes: 17 heures (montage du clayonnage, préparation du torchis, bourrage de paille, pose du torchis, confection des portes en planches).

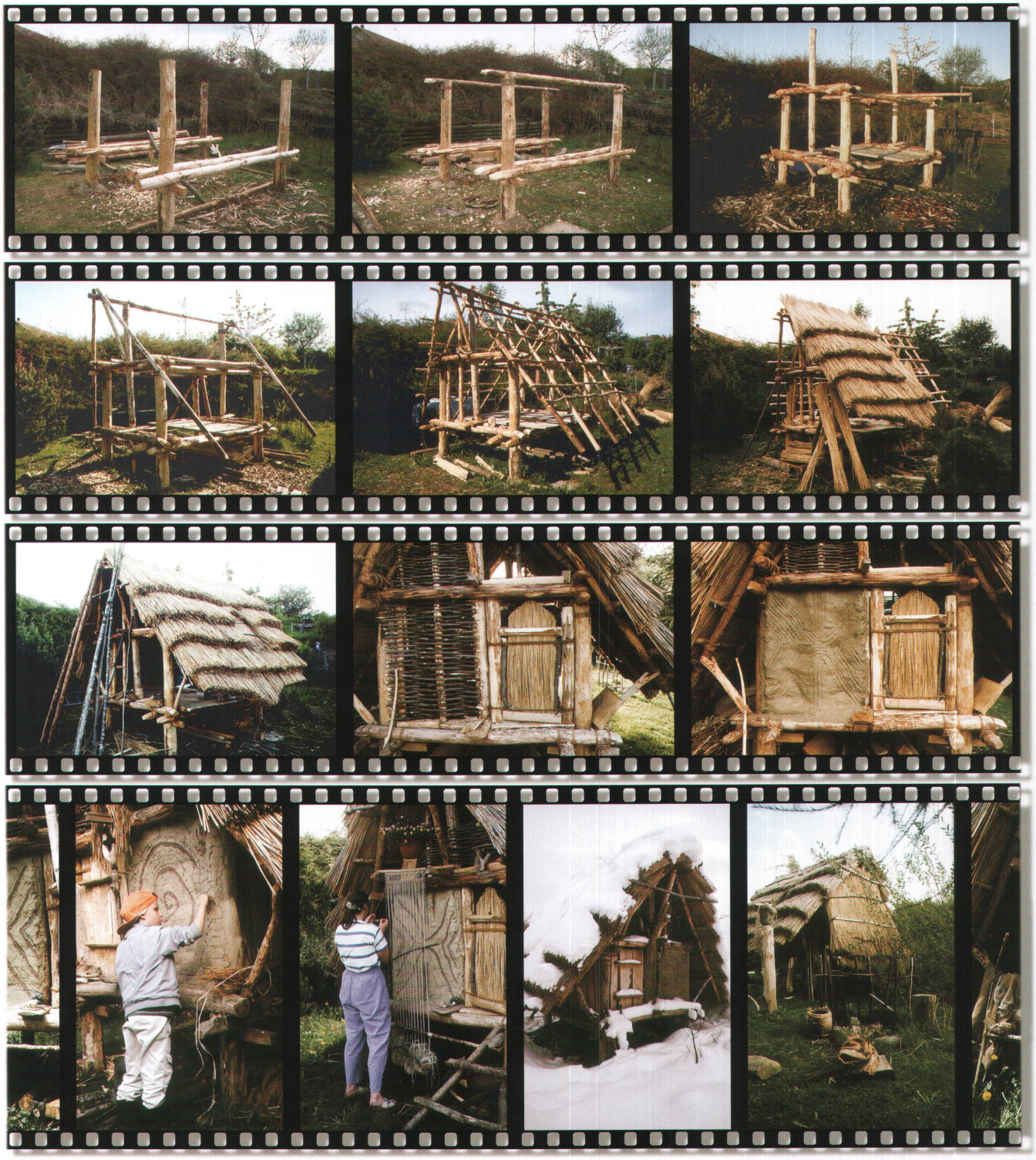


Fig. 11
Morat-Pré de la Blancherie, le bâtiment 2: film de la construction (réalisation Michel Mauvilly à Saint-Silvestre, canton de Fribourg, Suisse). Photos M. Mauvilly, modifiées C. Zaugg.
Murten-Pré de la Blancherie, Gebäude 2: Film des Hausbaus.
Morat-Pré de la Blancherie, edificio 2: documentario della costruzione.

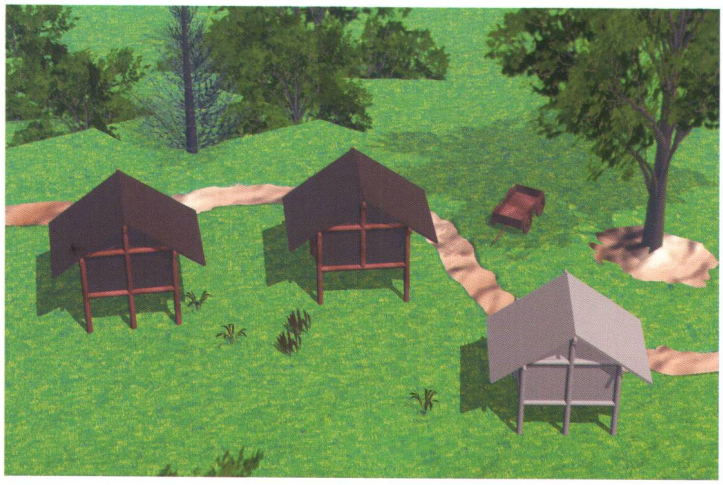
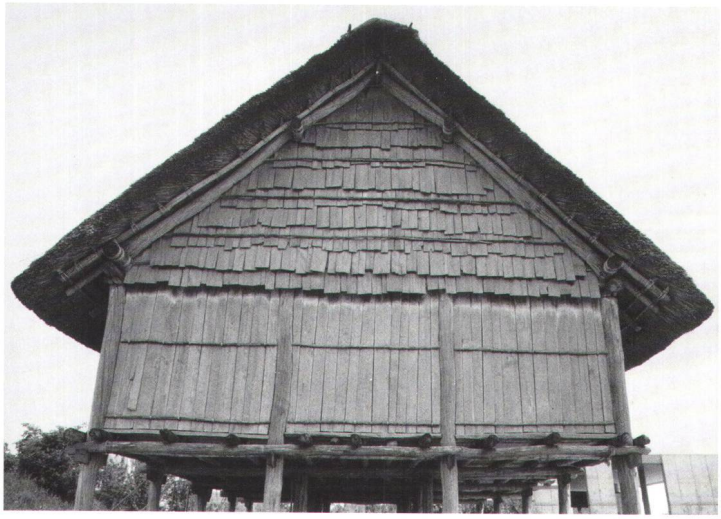


Fig. 12
Morat-Pré de la Blancherie, seconde hypothèse: le groupement de greniers (plan de grenier incertain en gris). DAO C. Zaugg.
Murten-Pré de la Blancherie, Hypothese 2: Anordnung der Vorratsgebäude (unsicheres Vorratsgebäude grau).
Morat-Pré de la Blancherie, seconda ipotesi: gruppo di granai (strutture a interpretazione incerta in grigio).

Fig. 13
Le premier style: Neuchâtel, Jardin de la découverte. Photo M. Mauvilly.
Stil 1: Neuchâtel, Jardin de la découverte.
Primo stile: Neuchâtel, Jardin de la découverte.



rieur des différentes réalisations, permet de distinguer deux styles:
- d'abord celui que nous qualifierons d'»helvétique« et qui réunit les reconstitutions grandeur nature de Gletterens (quatre constructions basées sur les données de la fouille d'un habitat néolithique de bord de lac) et du Laténium (une maison de l'âge du Bronze final d'après un plan provenant du site lacustre de Cortaillod-Est, fig. 13). Dans la lignée des réalisations du »Pfahlbauland« de Zurich, elles s'affirment par un »léchage« de tous les éléments externes, et surtout par une toiture lourde et massive qui confère aux constructions stature, robustesse et plus indirectement impression de longévité;
- ensuite celui qui s'accorde avec les maquettes du Musée de Lausanne (reconstitutions de plusieurs bâtiments du Bronze moyen et final d'après les plans des fouilles de l'habitat de Bavois-En Raillon, fig. 14), les deux maisons du lac de Chalain (habitat lacustre néolithique) ou nos réalisations (voir encadré, fig. 9-11). Il diffère du précédent par sa plus grande »rusticité«. L'extérieur est moins soigné et surtout, le choix d'un autre type de toiture, nettement plus léger, apporte à ces constructions une certaine sveltesse et fragilité.

Il n'y a bien entendu pas opposition fondamentale entre ces deux styles, d'autant que les finalités et surtout les impératifs de construction suivant les cas ne sont pas exactement les mêmes, mais nous aimerions mettre l'accent sur les signaux assez divergents qu'ils émettent, certainement bien malgré eux. En effet, alors que des réalisations du premier style se dégagent une certaine force et résistance au temps qui rassurent, de celles du second style, plus graciles et marquées par le cachet d'une certaine précarité, émane une impression de fragilité et d'éphémère. Comme nous l'avons indiqué, dans cette différence de perception, le choix du type de toiture constitue bien l'élément déterminant: d'un côté, une couverture de 30 à 40 cm d'épaisseur garantie sur 50 ans, et de l'autre, un toit d'une dizaine de centimètres d'épaisseur d'une espérance de vie moyenne d'une quinzaine d'années au maximum. Or, la majorité des indicateurs archéologiques militent incontestablement en faveur de la seconde hypothèse tant au niveau de la durée de vie que de l'économie des

Fig. 14
Le second style: Bavois-En Raillon 3C (maquette B. Moulin). Photo Fibbi-Aeppli-Grandson.
Stil 2: Bavois-En Raillon 3C.
Secondo stile: Bavois-En Raillon 3C.

matériaux ou de l'histoire des techniques. En effet, le premier type de couverture ne paraît se généraliser qu'à partir du XVIIIe siècle de notre ère, il est deux fois plus gourmand en matériaux, et, si l'on se réfère aux données dendrochronologiques à disposition, rares sont les constructions néolithiques ou de l'âge du Bronze qui excèdent une vingtaine d'années d'existence. Entre modèles proposés et »réalités« archéologiques, une certaine distorsion se fait donc jour…

Exemples à l'appui, nous espérons avoir suffisamment démontré qu'il est vain de vouloir chercher dans les analyses interprétatives, voire formelles, bref dans le discours archéologique en général, un domaine affranchi de toute subjectivité où pourrait se déployer objectivement la liberté du lecteur. Il est toujours intéressant, voire nécessaire, de lire entre les lignes et au-delà des images proposées pour détecter la part du »désir« dans les énoncés. En effet, ces derniers sont bien souvent - et cela constitue selon nous une des forces et des richesses de l'Archéologie qui demeurera toujours une Science Humaine - un instrument de satisfaction dérivée et un lieu de mise en scène fantasmatique où se côtoient insidieusement descriptions des faits et discours perceptif.
Dans le cas particulier des vestiges d'habitat, il est évident qu'ils doivent être assimilés à des signes assoupis que l'on doit chercher à déchiffrer et à réveiller pour qu'ils se mettent à revivre et à nous parler. Mais alors, pourquoi ne pas simplement reconnaître une fois pour toutes, en paraphrasant la morale d'une série culte télévisée, que »la Vérité est (peut-être) ailleurs«[18]? Autrement dit, nous aurions tendance à suivre P. Watzlawick lorsqu'il écrit que »de toutes les illusions, la plus périlleuse consiste à penser qu'il n'existe qu'une seule réalité. En fait ce qui existe, ce sont différentes versions de la réalité, dont certaines peuvent être contradictoires, et qui sont toutes l'effet de la communication et non le reflet de vérités objectives et éternelles«[19]…

Michel Mauvilly
Claude Zaugg
SAC Fribourg
Section A1
7 Place de la Gare
1470 Estavayer-le-Lac
MauvillyM@etatfr.ch

1 A. Gallay, L'archéologie demain (Paris 1986); A. Gallay, Autoroutes suisses et archéologie: quel bilan? In: 30 ans de grands travaux. Quel bilan pour la préhistoire suisse?, Actes du colloque de Bâle (13-14 mars 1998), Documents du GPS n° 1 (Lausanne 1998).
2 Nous tenons à exprimer toute notre gratitude au Bureau des Autoroutes du Canton de Fribourg et plus particulièrement à M. Michod, pour leur soutien et leur compréhension tout au long de cette intervention, à notre équipe de fouille, à T. J. Anderson l'inventeur du site, ainsi qu'à D. Bugnon et J.-L. Boisaubert pour leurs impitoyables corrections.
3 Voir notamment le numéro spécial d'AS sur l'Archéobiologie, AS 22, 1999.
4 La fouille a également révélé des témoins de fréquentation du site au Mésolithique, au Néolithique moyen et à la période gallo-romaine.
5 Nous devons l'étude encore inédite de ce matériel à L. Morina-Curty que nous remercions.
6 J.-L. Boisaubert/M. Bouyer, La nécropole de l'âge du Bronze de Murten/Löwenberg, AS 21,1992, 68-73.
7 Voir notamment F. Audouze/O. Buchsenchutz, Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique (Paris 1989).
8 J. Vital/J.-L. Voruz, L'habitat protohistorique de Bavois-en-Raillon (Vaud). CAR 28 (Lausanne 1984).
9 J.-L. Boisaubert/M. Bouyer, RN1-Archéologie, Rapports de fouilles 1979-1982 (Fribourg 1984)
10 M. Mauvilly et alii, Münchenwiler 1988-93. Nouvelles données sur l'occupation de l'arrière-pays moratois, Arch. Kanton Bern 3, 1994, 331-373.
11 AF, ChA 1989-1992 (1993), 36-37.
12 Informations inédites de D. Castella que nous remercions.
13 ASSPA 82, 1999, 266.
14 F. Braemer et alii, Habitat et société, Actes des XIXe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 22 au 23 octobre 1998 (Antibes 1999).
15 P. Brun, L'habitat: prisme déformant de la société protohistorique. In: F. Braemer et alii, Habitat et société, Actes des XIXe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 22 au 23 octobre 1998 (Antibes 1999), 339-352.
16 Pour plus de développement sur la sémiotique, nous renvoyons le lecteur au travail de U. Eco, le Signe (Bruxelles 1988).
17 M. Mauvilly et alii (note 10), 331-373 et T. Anderson et alii, Occupation de la région de Morat (Suisse) à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer. In: M.-J. Roulière-Lambert/M. Oberkampf, Un monde villageois (Lons-le-Saunier 1990), 169-176.
18 X-Files, pour ne pas la citer.
19 P. Watzlawick, La réalité de la réalité. Confusion, désinformation, communication (Paris, 1978).
20 Puissent tous les acteurs de ces différentes réalisations trouver autour de ces quelques lignes l'expression de nos remerciements les plus chaleureux.
21 P. Petrequin et alii, Construire une maison 3000 ans avant J.-C., Le lac de Chalain au Néolithique (Paris 1991), 13.

Überlegung zu einer mittelbronzezeitlichen Siedlung

Durch die Auswertung einer mittelbronzezeitlichen Siedlung, welche im Rahmen des Autobahnbaus der A1 (Murten-Pré de la Blancherie) ausgegraben wurde und mittels klassischer Methoden (Rekonstruktionen im M. 1:1, Modelle) oder heute vorhandener moderner Methoden (virtuelle Rekonstruktionen, Infografie), versuchen die Autoren aufzuzeigen, dass der Archäologe, bewusst oder unbewusst, einem idealisierten Wissenschaftsbild verpflichtet bleibt, das keine Objektivität beanspruchen kann. Ob er sich mit gut oder weniger gut erhaltenen Überresten auseinandersetzt, die Befunde werden manipuliert, um ein Bild zu entwerfen, das unvermeidlich auch subjektiv gefärbt ist. Die Gefahr besteht, dass gewisse Rekonstruktionen, vor allem jene in natürlicher Grösse, ein so konkretes Bild der Archäologie bieten, dass der Nicht-Spezialist ein Modell als authentisch ansieht, weil es aufgrund der wissenschaftlichen Analyse des Spezialisten erarbeitet wurde. Um zu vermeiden, dass Ideen verbreitet werden die manchmal falsch sind, müsste der Archäologe daran denken, dass er nicht die Schlüssel zur Wahrheit besitzt, sondern die Geschichte nur skizzieren kann. *C.H.P.*

Riflessioni su un abitato dell'età del Bronzo medio

Mediante lo studio di un sito dell'età del Bronzo medio, esplorato nell'ambito della costruzione del tratto autostradale A1 (Morat -Pré de la Blancherie) e riprodotto con metodi convenzionali (resa 1:1, modelli) o l'elaborazione elettronica (resa virtuale, infografia), gli autori hanno potuto costatare quanto l'archeologo, coscientemente o no, operi nell'ambito di una scienza a volte troppo idealizzata, ma che in realtà non può avere la pretesa di essere obbiettiva. In presenza di vestigia più o meno ben conservate, egli manipola i dati acquisiti sul terreno per proporre un'immagine che, inevitabilmente, riflette almeno in parte la sua esperienza soggettiva. Le ricostruzioni a grandezza naturale, in particolare, rischiano di comunicare una visione talmente concreta dell'archeologia, da indurre il non-specialista a considerarle una riproduzione fedele della situazione originale. Allo scopo di non diffondere delle idee a volte erronee, l'archeologo dovrebbe sempre tenere presente che non possiede la chiave della verità e che, in sostanza, non fa che trasmettere una visione manipolata della Storia. *R.J.*